

ÉDUCATION

revue pédagogique

POPULAIRE

éditée par
PEUPLE ET CULTURE

RÉDACTION - ADMINISTRATION : 14, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE, PARIS (VI*)

LE DIRECTEUR GÉRANT : B. CACÉNÉS

FÉVRIER 1949

NUMÉRO 32

Sommaize



EDITORIAL

A propos de la Circulaire du 6 Janvier 1949 réglementant les conditions d'accès dans les Centres Educatifs.

LA VIE DU P.E.C. et du T.E.C.

LA VIE DES SERVICES

Service « Stages »

A TRAVERS LES REGIONS

EDUCATION POPULAIRE EN FRANCE

EDUCATION POPULAIRE DANS LE MONDE

INSTRUMENTS DE TRAVAIL

NOUS AVONS LU

ÉDITORIAL

A propos de la Circulaire du 6 Janvier 1949 réglementant les conditions d'accès dans les Centres Éducatifs

C'est avec consternation et surprise que les Associations et Mouvements d'Education Populaire ont pris connaissance de la Circulaire 6 janvier 1949 émanant du Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports et de la Direction Générale. Cette circulaire

Veillez lire comme signataires de notre éditorial, les organisations suivantes qui ont été omises en cours d'impression :

FÉDÉRATION DES MOUVEMENTS
DE JEUNES ET DE LA CULTURE
CENTRE D'ENTRAÎNEMENT AUX MÉTHODES
ACTIVES

res. Or, il n'en est rien ; la circulaire stipule en effet :

... Les stagiaires rembourseront le prix de pension fixé à 150 francs dans les Centres d'Education Populaire maintenus provisoirement (HOULGATE, PHALEMPIN, ANNECY).

En contre partie, une prime journalière sera attribuée à certaines catégories de stagiaires et les frais de voyage exposés par ces derniers seront couverts suivant le barème ci-après :

Montant de la pension journalière : 150 francs

Sur cette pension, sont remboursés :

- | | |
|---|---------|
| 1°) Stages organisés par la Direction Générale ou les Services Extérieurs | 120 frs |
| (frais de voyage remboursés à 75 %) | |
| 2°) Stages organisés par les Associations habilitées pour la formation des Colonies de vacances | 70 frs |
| (frais de voyage remboursés à 50 %)
dans les limites de l'Académie | |
| 3°) Stages organisés par les Associations d'Education Populaire ou des œuvres péri ou post-scolaires agréés | 50 frs |
| (frais de voyage remboursés à 50 %) | |

dans le cas de stages régionaux, dans les limites de l'Académie)

(25 pour les stages nationaux)

Disons tout de suite que nous nous réjouissons que les stagiaires moniteurs des colonies de vacances soient légèrement favorisés par rapport aux stagiaires d'Education Populaire. Le nombre croissant de colonies exige un nombre important de moniteurs et leur formation intensive.

D'ailleurs, quoique plus restreint que l'écart existant entre les conditions financières réservées aux stagiaires des Mouvements d'Education Populaire et aux stagiaires des stages organisés par la Direction, un écart, pour le moins injustifiable, existe aussi entre les stagiaires des Associations habilitées pour la formation des cadres des colonies de vacances et, ceux des stages directement pris en charge par la Direction.

Et c'est ce que nous ne comprenons pas : les organismes d'Education Populaire et les Mouvements péri et post-scolaires, agréés par le Ministère de l'Education Nationale et subventionnés, voient, depuis la Libération, grandir leurs activités et leur influence ; ceci malgré les insuffisances des subventions accordées. Ils ont particulièrement porté leurs efforts sur la formation des cadres au moyen de stages ; soit qu'ils soient particulièrement habilités à cet effet (P.E.C., C.E.M.E.A., Ligue, S.L.C., F.F.C.) soient qu'ils sentent l'impérieuse nécessité de donner à leurs membres une qualification technique de plus en plus grande (Fédération des Maisons de Jeunes et de la Culture, U.F.A.J., etc...). Il est utile de souligner que ces Associations sont les organes essentiels de l'effort d'Education Populaire entrepris depuis 1945. Si on relevait ici le nombre de journées de stages et de stagiaires formés au cours des divers stages, le chiffre serait impressionnant. Ajoutons que cette formation a toujours été faite dans des conditions difficiles augmentées encore par la suppression récente de six centres éducatifs.

ÉDITORIAL

A propos de la Circulaire du 6 Janvier 1949 réglementant les conditions d'accès dans les Centres Éducatifs

C'est avec consternation et surprise que les Associations et Mouvements d'Education Populaire ont pris connaissance de la Circulaire 6 janvier 1949 émanant du Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports et de la Direction Générale. Cette circulaire définit les conditions financières des stages dans les C.R.E.P.S. et les Centres Educatifs.

Que de nouvelles conditions financières soient mises en vigueur, ceci encore peut sembler juste, si on tient compte de la montée incessante du coût de la vie et de la maigreur du budget affecté à l'Education Nationale.

Mais ce que nous étions en droit d'attendre, c'est que cette augmentation des tarifs des Centres touche également les différentes catégories de stagiaires. Or, il n'en est rien ; la circulaire stipule en effet :

...a Les stagiaires rembourseront le prix de pension fixé à 150 francs dans les Centres d'Education Populaire maintenus provisoirement (HOULGATE, PHALEMPIN, ANNECY).

En contre partie, une prime journalière sera attribuée à certaines catégories de stagiaires et les frais de voyage exposés par ces derniers seront couverts suivant le barème ci-après :

Montant de la pension journalière : 150 francs

Sur cette pension, sont remboursés :

- | | |
|---|---------|
| 1°) Stages organisés par la Direction Générale ou les Services Extérieurs | 120 frs |
| (frais de voyage remboursés à 75%) | |
| 2°) Stages organisés par les Associations habilités pour la formation des Colonies de vacances | 70 frs |
| (frais de voyage remboursés à 50%) dans les limites de l'Académie | |
| 3°) Stages organisés par les Associations d'Education Populaire ou des œuvres péri ou post-scolaires agréés | 50 frs |
| (frais de voyage remboursés à 50%) | |

dans le cas de stages régionaux, dans les limites de l'Académie)

(25 pour les stages nationaux)

Disons tout de suite que nous nous réjouissons que les stagiaires moniteurs des colonies de vacances soient légèrement favorisés par rapport aux stagiaires d'Education Populaire. Le nombre croissant de colonies exige un nombre important de moniteurs et leur formation intensive.

D'ailleurs, quoique plus restreint que l'écart existant entre les conditions financières réservées aux stagiaires des Mouvements d'Education Populaire et aux stagiaires des stages organisés par la Direction, un écart, pour le moins injustifiable, existe aussi entre les stagiaires des Associations habilités pour la formation des cadres des colonies de vacances et, ceux des stages directement pris en charge par la Direction.

Et c'est ce que nous ne comprenons pas : les organismes d'Education Populaire et les Mouvements péri et post-scolaires, agréés par le Ministère de l'Education Nationale et subventionnés, voient, depuis la Libération, grandir leurs activités et leur influence ; ceci malgré les insuffisances des subventions accordées. Ils ont particulièrement porté leurs efforts sur la formation des cadres au moyen de stages ; soit qu'ils soient particulièrement habilités à cet effet (P.E.C., C.E.M.E.A., Ligue, S.L.C., F.F.C.) soient qu'ils sentent l'impérieuse nécessité de donner à leurs membres une qualification technique de plus en plus grande (Fédération des Maisons de Jeunes et de la Culture, U.F.A.J., etc...). Il est utile de souligner que ces Associations sont les organes essentiels de l'effort d'Education Populaire entrepris depuis 1945. Si on relevait ici le nombre de journées de stages et de stagiaires formés au cours des divers stages, le chiffre serait impressionnant. Ajoutons que cette formation a toujours été faite dans des conditions difficiles augmentées encore par la suppression récente de six centres éducatifs.

Aux termes même de la circulaire du 6 janvier, voici que les stagiaires de nos Mouvements sont en quelque sorte pénalisés, et que les Associations seront certainement dans peu de temps obligées de réduire leur tâche de formation de cadres.

Cette circulaire nous apparaît comme un étrangement administratif de l'action de nos Mouvements, comme une façon détournée d'exercer sur nos éventuels stagiaires, une pression. Qu'on en juge :

Un stagiaire de Grenoble suit un stage national dans un Centre de la région parisienne : sur les **3.912 francs** environ que lui coûte le voyage, il sera remboursé de : **978 francs** dans le cas d'un stage organisé par un Mouvement et de **2.934 francs** dans le cas d'un stage organisé par la Direction.

Lorsque l'U.F.A.J. ou toute autre organisation voudra faire un stage national de formation de ses membres sous son contrôle et sa direction, le stagiaire de Toulouse ne se verra rembourser que 1.072 francs sur 4.288, alors que si le service de la Direction organisait le stage, le remboursement de ses frais de voyage serait de 3.216 francs (le tout est approximatif).

Pratiquement, qu'arrivera-t-il ?

Peu à peu, il deviendra impossible à nos Mouvements d'organiser des stages nationaux (et il sera très difficile d'organiser des stages régionaux vu le nombre restreint des centres éducatifs régionaux et l'encombrement des C.R.E.P.S.), les stages nationaux risqueront de ne réunir qu'un tout petit nombre de stagiaires. Certes, nous savons que les éducateurs, les animateurs d'œuvres péri et post-scolaires sont attachés à nos Mouvements. Nous avons eu maintes fois des preuves de leur dévouement. Mais, instituteurs, élèves-maîtres, animateurs bénévoles d'œuvres péri et post-scolaires ils n'ont pas de grandes ressources financières, et en définitive, la trop grosse différence des conditions financières leur enlève toute liberté d'aller aux stages de leur choix.

Nos Mouvements ont toujours affirmé — récemment encore la Fédération des Mouvements de Jeunes et de la Culture, l'U.F.A.J., le Comité National Laïque d'Education Populaire — leur attachement à l'indépendance et demandé la possibilité — sous un contrôle financier légitime de l'Etat — de poursuivre des expériences positives si l'on en juge par les résultats.

Ils ne peuvent pas ne pas s'élever contre cette pression sur leurs adhérents, contre cette nouvelle forme détournée d'une politique d'étatisation de formation des cadres.

Certes, nous pensons qu'un jour, le secteur encore privé de l'Education Populaire et de l'Education post et péri-scolaire devra devenir un Service Public comme l'Ecole Primaire et être nationalisé. Mais nous pensons aussi que ce moment n'est pas encore venu. A l'heure actuelle, une étatisation de l'Education Populaire serait prématurée et aurait comme conséquence première une fonctionnarisa-

tion de militants risquant d'être préjudiciable aux nécessaires sacrifices à consentir dans une période de lancement d'institutions nouvelles, et une sclérose, peut-être fatale, des essais et des recherches actuellement entreprises.

Gardons-nous pendant longtemps encore de faire des rapprochements irrationnels avec l'Enseignement Primaire : le fonctionnement des Ecoles Normales, des Ecoles Primaires a été préparé durant presque un siècle (de la Convention à 1880), leur rôle ; le public auquel elles s'adressent est loin de poser tous les problèmes soulevés par la diffusion de la Culture en milieu adulte et l'organisation des activités péri et post-scolaires : problèmes de méthodes, problèmes du contenu, de la culture, etc... Gardons-nous de même d'analogies superficielles avec l'organisation actuelle du sport : n'oublions pas que le Sous-Secrétariat de 1936 aux Loisirs s'était déjà particulièrement penché sur la question du sport comme base des activités de loisirs. Depuis 1936, le Sport a suivi une évolution totalement différente de l'évolution des organismes de l'Education Populaire. Les problèmes qu'il peut soulever sont moins complexes en raison même de son extension nullement comparable à l'extension actuelle de l'Education Populaire.

★★

Pour nous, nous croyons fermement que la politique en matière d'Education Populaire menée par Jean GUEHENNO à la Libération, reste valable : pas d'écoles étatiques de formation de cadres, mise à la disposition de Mouvements indépendants du matériel et des subventions nécessaires pour mener leur action. Nous demandons simplement que, pendant quelques années encore cette politique continue.

Nous demandons que l'Etat aide nos Associations à vivre et à développer leurs activités par la mise à notre disposition de matériel et de subventions correspondant au travail effectif réalisé.

Mais nous demandons que la Direction ne prenne à son seul compte la formation des cadres ; nous demandons que les Mouvements qui ont fait leur preuve puissent continuer les stages qu'ils ont l'habitude d'organiser sans être brimés par des dispositions financières.

C'est pourquoi nous demandons la modification de la Circulaire du 6 janvier 1949 et le retour à un statut des Centres Educatifs mettant tous les organismes qui les utilisent, sur un même pied d'égalité.

PEUPLE ET CULTURE
SANTÉ, LOISIRS, CULTURE
TRAVAIL ET CULTURE
UNION FRANÇAISE DES AUBERGES
DE LA JEUNESSE

LA VIE DU P.E.C. ET DU T.E.C.

LA VIE DU CENTRE

Après la fermeture d'un grand nombre de Centres Educatifs et les nouvelles mesures les réglementant, la suppression d'un certain nombre de postes d'inspecteurs principaux et départementaux Jeunesse et Sport diminue singulièrement les possibilités de travail dans l'Education Populaire.

Nous savons que cette mesure n'empêchera pas les éducateurs de continuer la tâche entreprise et que tous les Mouvements d'Education Populaire dans la mesure de leurs faibles moyens essaieront de les aider pour mener à bien ce qu'ils ont commencé.

Que tous nos camarades, ainsi que notre Président J. DUMAZEDIER trouvent ici l'expression de notre sympathie agissante.

B.C.

Service "Stages"

Deux sessions d'études sur les techniques de loisirs se déroulent actuellement à l'Ecole des Surintendantes d'Usines. La formation des Moniteurs d'Enquête se poursuit à l'Ecole Normale de Versailles.

Et déjà les stages de Pâques s'organisent. Non sans difficultés. Difficultés que vient encore grandir la récente circulaire de la Direction Générale de la Jeunesse et des Sports instituant le nouveau régime des centres éducatifs et fixant leurs conditions d'accès.

Cette circulaire revêt pour nous une grande importance. Et nous avons jugé bon d'y consacrer l'Editorial de ce Bulletin de Liaison.

Malgré tout, nous faisons confiance à nos an-

ciens et futurs stagiaires. Et nous sommes sûrs que nos stages de printemps et d'été regrouperont un bon nombre d'animateurs d'Institutions d'Education Populaire.

Session d'entraînement mental.

Ecole des Conseillères du Travail.

Un stage d'entraînement mental s'est déroulé du 4 au 22 Octobre 1948, à l'Ecole des Conseillères du Travail, 1, place de Fontenoy à Paris.

Les douze stagiaires composaient un groupe hétérogène quant à leur formation scolaire et certains avaient exercé un métier manuel, d'autres des activités sociales ou syndicales.

But du stage

Le stage avait un double but :

1°) Permettre à chaque stagiaire d'acquérir plus de maîtrise dans sa pensée et de traduire celle-ci avec plus de précision.

2°) Préparer le futur conseiller à la partie culturelle de ses fonctions.

Intérêt du stage :

Au début du stage d'Entraînement Mental, les stagiaires qui ignoraient tout de celui-ci, ont abordé cette session avec un esprit ouvert et une vive curiosité. Pas de cours magistraux, mais un travail en commun où stagiaires et instructeurs se rejoignent dans une ambiance de parfaite sympathie. Nous sommes loin de la pédagogie scolaire classique. Méthode active, qui s'appuie constamment sur le réel et relie sans cesse les idées générales

à la vie quotidienne, l'Entraînement Mental aboutit à une éducation de la pensée concrète.

En effet, il ressort de cette expérience que la méthode d'Entraînement Mental se propose pour but non d'instruire, mais d'éduquer.

La vie est là, riche, pleine d'enseignements et nous la traversons un peu à la manière de somnambule.

Il ne s'agit pas pour les éducateurs de l'Entraînement Mental d'enseigner une discipline, mais d'ouvrir sur la vie les portes de l'esprit.

La lecture, le cinéma, le théâtre ne nous laissent, dans la majorité des cas, que des impressions confuses, favorables ou défavorables.

L'Entraînement Mental, en apprenant à observer, comparer, situer, juger, permet à ses initiés de retirer de la vie et des activités de l'esprit tout le profit désirable. Il est en un mot, un précieux instrument de culture que les futurs conseillers du travail ne manqueront pas d'utiliser à l'avenir.

R. PRADEL et A. PLAZANET
Elèves Conseillers du Travail

Cours du Soir

LES DANSES POPULAIRES de « TRAVAIL ET CULTURE » sous la direction de Marinette JOURNOUD-ARISTOW.

Nos danses populaires font partie de notre patrimoine culturel. Elles sont des survivances de ce qui fut l'expression vivante des hommes des siècles lointains.

Ce moyen d'expression spontané nous apporte un triple enrichissement :

- 1°) d'un point de vue personnel ;
- 2°) d'un point de vue social ;
- 3°) d'un point de vue folklorique.

Les cours ont lieu 5, rue Madame, PARIS (6^{me}).

Lundi : de 19 heures à 20 heures : « Rondes et Jeux » (destiné aux éducateurs d'enfants de 3 à 12 ans) ;

de 20 heures à 21 heures 30 : (amateurs second degré).

Mardi : de 19 heures à 21 heures 30 : (groupe de démonstration), « Les Compagnons de la Danse ».

Mercredi : de 19 heures à 20 heures 30 : (Pédagogie meneurs, 1^{er} degré).

Cours élémentaires : le vendredi de 20 h., dès nombre suffisant d'inscriptions.

Cours spéciaux pour institutrices d'écoles maternelles, indiqués dans circonscriptions.

Prix des cours : adhérents de TRAVAIL ET CULTURE - TOURISME ET TRAVAIL, 300 francs par trimestre pour un cours par semaine ; 400 francs pour

deux cours en plus. Pour les non-adhérents : 400 francs par trimestre pour un cours par semaine, 500 frs par trimestre pour deux cours en plus.

Permanence de Madame JOURNOUD-ARISTOW, mardi de 17 heures à 18 heures 30, 5, Rue des Beaux-Arts - Paris (6^{me}).

A travers les régions

Zone française d'occupation

Du 25 Décembre au 5 Janvier s'est déroulé à l'Auberge de Titisee la déjà traditionnelle rencontre internationale de jeunesse qu'organise depuis le commencement de l'occupation le service « SPORTS ET JEUNESSE » du G.M. français pour le pays de Bade.

Le caractère universitaire des rencontres va en diminuant et de nombreux représentants de Mouvements de jeunesse (confessionnels, socialistes, syndicalistes, progressistes) ont fait partie cette fois-ci de la rencontre qui bénéficia d'abondantes chutes de neige et d'éloquents discussions. Nos camarades Villeneuve, Rovin, Deshayes et Cœtoux ont pu les uns comme membres de la maîtrise, les autres à leur poste d'administrateurs apporter la participation P.E.C. L'absence de Dumazedier, retenu à la dernière minute fut vivement regrettée.

J.R.

AVIGNON

Une expérience de Culture Sportive appliquée à l'organisation d'une colonie de vacances.

Il s'agit de la colonie de la Caisse des Allocations Familiales de Vaucluse située dans la DROME, à 700 mètres d'altitude ; recrutement mi-ouvrier, mi-employé ; 66 enfants des deux sexes et de 5 à 15 ans - 10 Août - 10 Septembre - (la première session avait peu pratiqué le sport ; 4 équipes de filles, 4 équipes de garçons, les enfants étant répartis par âge. Ces équipes sont d'ailleurs fonction de la vie matérielle (salle à manger, chambre à coucher, services, etc...) et les Conseillers municipaux qu'elles élisent sont essentiellement chargés de solutionner avec la Directrice et les monitrices tous les problèmes de la vie collective.

3 monitrices s'occupent des filles, 4 des garçons, sur le plan de cette vie matérielle.

Pour les activités, on retrouve filles et garçons du même âge, notamment dans les promenades (deux équipes jumelées).

Des ateliers regroupent autour d'une monitrice ou deux, tous les enfants intéressés par telle ou telle entreprise - (aménagement d'un ruisseau, écluses, barrages pour piscine, marionnettes, etc...).

Il y a des responsables d'ateliers, également élus,

qui rendent compte des progrès de chaque entreprise.

Enfin, comme cette session a lieu au moment où la presse et le cinéma parlent beaucoup des jeux Olympiques, la Directrice et les monitrices décident d'utiliser le sport comme thème important d'activités.

Comment va-t-on grouper les enfants pour cela ?

On décide, d'accord avec les enfants, la formule suivante :

— 6 équipes de 11, tirées au sort, parmi les filles et les garçons de chaque tranche d'âges.

— Il y a la France, la Norvège, la Suède, le Danemark, la Belgique et la Suisse.

— Chaque nation comprend : des Poussins (5 à 8 ans), des minimas (8 à 11 ans), et des cadets (11 à 15 ans).

Nous sommes assez inquiets, au début, sur l'avenir de ces groupes hétérogènes. Très rapidement, ces groupes s'organisent, désignent des entraîneurs sportifs qui représentent leur nation dans un Comité Olympique (4 filles, 2 garçons) se réunissant chaque soir tout comme le Conseil Municipal. (Il convient de noter ici que les diverses formations d'enfants n'élirent qu'une seule fois le même garçon qui fut, en même temps, conseiller dans l'équipe de base et entraîneur d'une nation).

En général, les responsabilités furent distribuées sérieusement selon les possibilités de chacun.

Le Comité Olympique décide de réserver, en gros, toutes les matinées de 9 heures à 12 heures aux Jeux Olympiques.

Et les éliminatoires commencent à l'intérieur des nations - chaque entraîneur reçoit une fiche sur laquelle il note les performances de ses équipiers dans chaque catégorie et pour chaque épreuve (saut en hauteur, en longueur, 3 sauts ; vitesse, résistance, grimper, lancer).

Des primes sont accordées aux nations qui désignent le plus grand nombre de garçons et filles pour les représenter (ceci pour éviter le champion polyvalent).

De grands panneaux dans la salle de réunion reçoivent déjà les premiers résultats - On a décoré, dans le thème, avec les photos de journaux sportifs ; on utilise l'Anthologie de Prouteau au cours d'une veillée.

Gros succès du 400 mètres de Boisset qu'on redemande plusieurs fois par la suite - l'atmosphère est créée (les filles sont au moins aussi emballées que les garçons).

Entre temps, on a parlé aux enfants de l'Éducation physique telle qu'on doit l'utiliser pour se mettre en forme ; On apprend les gestes sportifs ; On voit les entraîneurs diriger les séances de mise en train, se préoccuper de la respiration de leurs équipiers, des soins hydrothérapiques et de la détente à la fin de la matinée.

Chaque équipe a fabriqué son pavillon - de même

qu'elle s'intéresse à la nation qu'elle représente - On cherche les drapeaux et les cartes dans les vieux dictionnaires empruntés aux amis du village - Un mat est dressé avec les haubans nécessaires pour recevoir les 6 pavillons.

On a aménagé le terrain de sport ; (un pré appartenant à la colonie), car, bien entendu, les 3 heures du matin ne sont pas entièrement consacrées au sport proprement dit.

Les séries terminées, on prépare l'ouverture des jeux - cérémonie d'ouverture réglée par le Comité Olympique - Rassemblement après le défilé des équipes - flambeau - chaque équipe promet de participer loyalement aux jeux - montée des couleurs.

Dans la semaine qui suit, les jeux battent leur plein. Chaque jour les résultats sont affichés et on modifie le classement général des nations (chaque épreuve rapporte dans chaque catégorie 6, 5, 4... points).

Les poussins étaient aussi intéressants, pour leur équipe, que les autres catégories, ils furent intégrés beaucoup mieux que nous n'osions l'espérer ; Les grands s'occupaient d'eux avec une sollicitude amusante et ils participèrent vraiment aux jeux. Ce fut pour toute la maîtrise une découverte car on craignait leur mise à l'écart.

Dans le même temps, un journal Olympique était né avec une petite équipe de reporters qui commentaient les activités au jour le jour. Il y eut même quelques polémiques avec participation des monitrices. Ces dernières servaient d'arbitres dans les différentes compétitions et s'efforçaient de maintenir une atmosphère saine.

On fit intervenir une Kermesse sportive amusante : course de chars - en sac - tournois, etc... et de véritables jeux sportifs qui furent passionnément disputés - ballon prisonnier ; hockey-mains ; volley-ball et ping-pong.

Pour le ballon prisonnier et le hockey-mains, les équipes jouent au complet - grands et petits - ces derniers sont souvent astucieusement utilisés - l'arbitrage est sévère - On joue avec un brin d'herbe entre les dents pour éviter les cris qui prennent trop d'importance.

Plusieurs parties sont arbitrées par des entraîneurs dans de bonnes conditions.

Pas de surmenage, étant donné qu'au moment des jeux sportifs, par exemple, il y a toujours une partie importante de spectateurs.

D'ailleurs, chaque soir, le Comité Olympique prépare la journée du lendemain en tenant compte de la fatigue possible et des désirs des équipiers.

D'autres manifestations gravitent autour des Olympiades.

Deux veillées surtout sont centrées sur le sport avec présentation d'un jeu dramatique tiré du record de Jean Bouin - (toujours l'Anthologie de Prouteau) - recherche d'un chant spécial, etc....

Les activités donnant à chaque équipe le moyen de se défendre, le classement général fut très disputé jusqu'à la fin ; Mais l'énervement qui aurait pu se produire fut combattu par le fait que les rivalités se perdaient dans les autres activités de la colonie où de nouvelles formations attendaient les enfants.

Les rivaux du saut en hauteur ou du ballon prisonnier se retrouvaient dans le même service ou autour du même cerf-volant.

Enfin, pour répondre à une suggestion, nous demandions à la Direction départementale des Sports, l'autorisation de tenir une session du Brevet Sportif Populaire pour une dizaine d'enfants qui remplassaient les conditions d'âge et qui subirent aisément les épreuves.

PUHAUX.

COMBLOUX

L'entr'aide internationale des Etudiants avait demandé à PEUPLE ET CULTURE deux exposés le 21 et le 22 Décembre au Châlet des Etudiants de COMBLOUX (Hte-Savoie), sur le Mouvement de Culture populaire en France et la situation intellectuelle et morale de la Jeunesse allemande.

Notre camarade Rován assura ces deux conférences. Le stage de Combloux réunissant une centaine d'étudiants (1/3 Français, 2/3 d'Etrangers), s'est déroulé dans un esprit de coopération internationale réelle, affirmant l'union de la jeunesse en dépit des forces qui pensent à la formation de blocs et à la guerre. Se consacrant à l'étude de la civilisation française actuelle, les stagiaires ont été surpris et intéressés par l'importance prise depuis 1944 par les idées de culture populaire.

Notre camarade Jean-Pierre Chartier, collaborateur de Bazin en organisant plusieurs soirées de Ciné-Club a donné aux étudiants rassemblés à Combloux une initiation pratique à une de nos méthodes les plus importantes.

J.R.

GENNEVILLIERS

UNE SÉANCE DE DANSE CLASSIQUE QUI A PORTÉ SES FRUITS

Le centre culturel pour la jeunesse de Gennevilliers (La Maison pour Tous), qui s'est recréé depuis la Libération et qui ne compte depuis cette période qu'une année d'expérience, a tenté de créer différentes sections de jeunes qui s'adonnent au chant à la danse, au théâtre sous toutes ses formes.

Nous pensons avoir réussi dans notre tentative. En ce qui concerne la Danse, J. Dorcy est venu dans le cadre de ses tournées T.E.C. et une belle soirée a eu lieu le 28 février dernier. Présentée comme l'on sait, préparée modestement quant à

la propagande, elle a cependant rassemblé 600 personnes qui à l'issue du spectacle, exprimaient toute leur satisfaction. La nôtre aussi était grande, car nous voulions conquérir les jeunes filles et fillettes de notre ville à cet art qui s'adapte si bien à leur tempéramment.

Où en sommes-nous ? Grâce à un effort important accompli par notre Maison de Jeunes, grâce à l'excellent état d'esprit de nos filles et à leur ardeur au travail, elles sont 70 actuellement qui s'entraînent chaque semaine et il va falloir doubler le cours pour donner satisfaction à celles qui ont acquis un certain « métier » par rapport à celles qui sont encore des « petites élèves ».

Une expérience intéressante qui a déjà porté ses fruits.

GRENOBLE

Maison de la Culture

Cycle sur la réforme de l'Enseignement.

La commission de travail chargée d'élaborer les conclusions de ce cycle a rédigé un rapport transmis au Ministère de l'Education Nationale, à la fois par l'intermédiaire de Monsieur le Recteur de l'Académie de Grenoble et de la Direction de l'Education Populaire.

Une réunion a eu lieu sous la présidence de Monsieur LEFEVRE, professeur de psychologie à la Faculté des Lettres, et groupant la plupart des professeurs intéressés par l'expérience de « coordination des disciplines » dans l'enseignement du second degré.

Le démarrage effectif des expériences envisagées est subordonné à une reprise de position de la part de l'Administration. A ce sujet, Monsieur le Recteur a fait connaître indirectement, qu'il envisage de convoquer une réunion d'échanges de vues, en janvier.

Cycle : Puissance du Cinéma.

Après de nombreuses réunions de travail, le plan de ce cycle a été arrêté et les conférenciers ont été pressentis avec le concours surtout de la Fédération des Ciné-Clubs.

Le cycle doit commencer le 18 janvier pour se terminer le 1^{er} mars. Voici les titres des conférences et les noms des conférenciers prévus :

- 1°) Naissance et vie d'un film : par Monsieur SPAAK.
- 2°) Le cinéma, puissance économique, par M. MAURETTE.
- 3°) L'emprise du cinéma : par M. BARKAN.
- 4°) Perspectives du cinéma : par M. THEVENOT.
- 5°) Le cinéma et nous (les problèmes qu'il pose aux spectateurs) : par M. AGEL.

Ce cycle sera inauguré sans doute par une avant-

première mondiale du dernier film de M. SPAAK. Il est monté avec le concours total du Ciné-Club de GRENOBLE (dont le secrétaire général est également le secrétaire général de la MAISON DE LA CULTURE).

Coopératives de Spectateurs.

Le théâtre de GRENOBLE étant toujours fermé, nous nous étions demandé s'il ne valait pas mieux renoncer à poursuivre l'activité des Coopératives de spectateurs. Il faut citer ici également les difficultés croissantes dans le domaine de la décentralisation artistique (difficultés surtout au point de vue financement). Mais de nombreux encouragements nous étant parvenus, le Comité directeur de la coopérative des spectateurs a décidé néanmoins, de monter une série de spectacles dans une salle de patronage, avec un « roulement » sur 700 places seulement. Le premier spectacle de cette série a eu lieu le 18 décembre avec Georges DANDIN de MOLIERE et les NOCES NOIRES de Jean LESCURE, par la Comédie de Saint-Etienne (Jean DASTE).

La coopérative des spectateurs de GRENOBLE (la fusion a été réalisée pour simplifier l'administration et éviter des difficultés sur le plan syndical), n'a pu réussir à faire son plein : 625 adhésions et cotisations-spectacles ont été recueillies, mais nous sommes assurés de trouver les 75 adhésions restantes pour les deux autres spectacles à venir.

La deuxième représentation aura lieu le 28 janvier avec le Théâtre Arlequin (Xavier de Courville). Les négociations pour le 3^{me} spectacle qui est prévu pour février, n'ont pas encore abouti.

En vue d'une deuxième série de spectacles, nous sommes en pourparlers avec la compagnie Noël VINCENT pour une représentation d'HORACE, avec TRAVAIL et CULTURE et avec Monsieur Max BARAUT.

Conférence sur les Jeux Olympiques de Londres.

En ouverture de notre saison d'hiver, Monsieur J. Dumazedier, du Conseil Supérieur de l'Education Nationale, Président de PEUPLE ET CULTURE, a présenté sa conférence-reportage sur les Jeux Olympiques de LONDRES. Il a remporté un vif succès auprès d'un public de jeunes et de sportifs (plusieurs établissements scolaires de GRENOBLE avaient envoyé des groupes). La salle était trop petite pour contenir les 450 auditeurs.

Il faut se féliciter de cette formule de conférence réalisée par PEUPLE ET CULTURE ; seuls les films ont quelque peu déçu.

Célébration du 6^e Centenaire du Rattachement du Dauphiné à la France.

Le président de la MAISON DE LA CULTURE a été nommé Commissaire Général du Comité de l'Isère pour la commémoration du 6^e centenaire du Rattachement du Dauphiné à la France.

Les services administratifs et le secrétariat de la MAISON DE LA CULTURE prêtent leur concours à ce

Comité qui envisage de nombreuses manifestations en 1949.

Une série de conférences historiques et littéraires ont commencé avec succès.

Coordination régionale.

Nous restons en liaison avec Peuple et Culture de Haute-Savoie, le Foyer de Culture Romain Rolland de Valence, la Maison des Jeunes de Romans, la coopérative des Spectateurs de Gap, pour bénéficier réciproquement des manifestations réalisées.

Un foyer de culture est également en voie de formation à GAP et il compte reprendre une partie des conférences réalisées par la Maison de la Culture de Grenoble.

Grenoble et Gap envisagent de donner, à la suite de Peuple et Culture d'Annecy, un cycle sur les Arts Plastiques avec le concours de conférenciers proposés par l'Union Nationale des Intellectuels.

Peuple et Culture d'Annecy a repris les cours d'anglais par le cinéma et participe à nos films et à nos fiches.

Le Foyer de Culture Romain Rolland s'intéresse au cycle sur le cinéma : Peuple et Culture de Haute-Savoie désire participer au cycle sur « Le problème économique français ». Gap est intéressé par le cycle sur la Littérature étrangère.

Cours.

Notre cours d'anglais par le cinéma et nos autres cours de langue (anglais débutants - allemand (débutants et perfectionnement) espagnol (débutants et perfectionnement), russe (débutants) ont rencontré cette année un accueil particulièrement favorable, puisque nous avons 175 élèves inscrits à des différents cours.

Divers.

Le 10 novembre, en liaison avec le Cercle Inter-Facultés et le British Council, nous avons reçu Monsieur Aldermann Harry Hynd, député de la Chambre des Communes, qui a fait une causerie sur l'Education Ouvrière en Grande-Bretagne.

Projets.

L'élaboration d'un cycle sur le « problème économique français » se poursuit. Il a été difficile d'arriver à un accord au cours des réunions de travail, mais les grandes lignes de ce cycle sont maintenant arrêtées. Ce cycle est prévu pour le mois d'avril.

ANNECY

Nous sommes heureux de signaler le cycle de conférences ouvert par le GROUPE P.E.C. d'ANNECY.

Au programme :

Evolution picturale, par F. de Chabaneix, de Peuple et Culture.

Les chemins de la peinture moderne, par F. de Chabaneix.

Eléments du langage plastique, par F. de Chabaneix
Composition et Rythme, par F. de Chabaneix.

Lumière classique et moderne, par J. Urbanek.

La Peinture devant la Vie, par Monsieur le docteur Gay.

Films présentés :

**Sculpture Egyptienne - Art Roman - Matisse -
 Tailleurs d'Images - Art en Allemagne - Cézanne.**

Expositions :

L'œuvre d'Art et la Couleur.

Documentation

DIFFUSION RÉGIONALE DE LA DOCUMENTATION

Les tournées de plusieurs de nos camarades en province et des informations de diverses sources nous font constater qu'il existe dans chaque département des éducateurs, engagés dans des activités d'éducation populaire, désireux de constituer une documentation. Ces camarades disposent de sommes variables : mille, cinq mille francs, parfois davantage et voudraient les utiliser au mieux.

Certains nous ont demandé des documents bien précis pouvant les aider dans telle ou telle activité : ici il s'agit de faire vivre un club de plein air, là d'assurer la formation générale de jeunes apprentis, ailleurs encore d'alimenter un club de lecture. D'autres ont l'ambition plus vaste de constituer un centre local ou régional de documentation, ainsi ce camarade d'AVIGNON qui nous écrit : « Le besoin d'un centre de documentation se fait sentir très souvent dans un département où l'on peut constater qu'on utilise toujours très mal un centre national sans intermédiaire. Il faut qu'on puisse disposer des documents sans difficulté, dès qu'un besoin se manifeste. Le premier travail de ce groupe serait donc d'animer ce petit centre de documentation. ».

Les besoins étant aussi évidents, comment les satisfaire ?

P.E.C. outre ses publications normales doit publier cette année plusieurs fascicules ou fiches de travail, dans le domaine du SPORT, de la LECTURE, de l'ENQUÊTE, de l'ENTRAÎNEMENT MENTAL, du THÉÂTRE, du CINÉMA.

Mais dès maintenant nous sommes en mesure de procurer aux éducateurs intéressés une notice sur

l'organisation d'un centre de Documentation, avec un plan de classement - des fiches de cinéma et de théâtre. Nous pouvons aussi faire dactylographier ou ronéotyper certains des documents dont nous disposons les originaux, avec des réductions pour les grosses commandes. Les listés de ces documents ont été publiés dans ce bulletin et continueront de l'être.

Nous prions tous les éducateurs désireux de recevoir une telle documentation, de nous faire connaître leurs besoins et leurs possibilités financières. Nous établirons un devis à partir de ces données. Nous envisageons, pour faciliter le règlement, d'établir un système d'abonnement-documentation. DOCUMENTATION P.E.C. - T.E.C.

« PEUPLE ET CULTURE » et « TRAVAIL ET CULTURE » ont centralisé leur documentation 14, Rue Monsieur-le-Prince. Les commandes de fiches de cinéma et de théâtre doivent donc être passées à cette adresse. TRAVAIL ET CULTURE avait déjà publié un catalogue de ces fiches indiquant également les conditions de vente.

Nous rappelons ces conditions : 25 frs la fiche (2 pages dactylographiées). Il nous est possible dans certains cas, mais seulement pour des commandes importantes, d'établir des fiches de grand ou de petit format sur certains films.

C'est ainsi que la « FOLK UNIVERSITET » de Stockholm nous a demandé d'établir des fiches sur une série de films français projetés en Suède.

Documentation en vente.

Le numéro double spécial du Bulletin P.E.C. - T.E.C. indispensable à tout militant d'Education Populaire que nos Associations peuvent aider, est en vente au prix de 60 francs.

Nous tenons à votre disposition la table de classification décimale DEWEY, instrument de travail précieux aux bibliothécaires pour le classement rationnel de leurs ouvrages, et à tous ceux qui possèdent une documentation personnelle.

STAGE CEMEA

STAGE DE MARIONNETTES

Stage dirigé par **M. Rouchy**, du 21 au 23 mars 1949 au Centre d'Education Populaire d'HOULGATE (Calvados).

Une formation de base, pédagogique et technique, évitera à l'éducateur bien des erreurs dont les enfants risqueraient de faire les frais.

D'autre part, la vérité des exercices centrés sur la réalisation d'un spectacle depuis la construction du castelet, l'étude du scénario, la confection de poupées, la mise au point générale, etc... fait des marionnettes, une activité attrayante et particulièrement éducative pour l'adulte ou l'adolescent.

Les uns et les autres y trouveront l'occasion de développer leurs facultés de goût, d'habileté et d'invention.

Fédération française des Cinés-Clubs. Les contacts répétés durant une dizaine de fois avec les représentants de cette dernière, permettent d'espérer que, sur le plan français également des relations plus étroites s'organiseront dorénavant entre les différents mouvements et institutions qui se consacrent au cinéma en tant qu'instrument de culture.

J. R.

LOISIRS ET INSTRUCTIONS AUX U.S.A.

Nous extrayons du livre sur l'Amérique, écrit par le journaliste américain John GUNTHER :

Alcoolisme :

1/5 du territoire américain est encore soumise à la prohibition. Or en 1945, les Américains ont absorbé 190 millions de gallons de spiritueux, soit 800 millions de litres représentant 7 milliards de dollars (il y a 140 millions d'habitants aux U.S.A.).

— Plus de 40 millions d'Américains s'adonnent aux jeux de hasard.

— 25.000 astrologues répandent sur l'Amérique les certitudes du passé, du présent, de l'avenir.

— 40 % des citoyens appelés sous les drapeaux pendant la guerre ont été reconnus inaptes au service, dont 12 % pour déficience mentale ou nerveuse. (Chiffres des statistiques officielles).

— En 1943 : parmi les mobilisés il y avait 13,90 % d'illettrés.

— 3 millions de citoyens américains adultes n'ont

Rôle de la Caisse des Ecoles.

Nous relevons, extrait d'un projet de loi qui nous est communiqué par le ministère de l'Education Nationale :

Statuts-Types pour Caisses des Ecoles Publiques (1)

Article 1.

La Caisse des Ecoles Publiques de créée en exécution de l'article 15 de la loi du 10 avril 1867 a pour buts :

- 1°) d'encourager la fréquentation régulière des écoles publiques communales de en attribuant des récompenses et encouragements de toute nature aux élèves les plus appliqués, en assurant des secours aux élèves indigents ou peu aisés (vêtements, chaussures, aliments chauds, suralimentation par le lait, etc...).
- 2°) de contribuer par tous les moyens possibles à l'application de la loi du 28 mars 1882 sur l'enseignement obligatoire, notamment par la concession de fournitures scolaires aux enfants, par l'établissement et l'entretien de cantines scolaires, colonies de vacances, vestiaires, etc... par la fourniture de matériel aux écoles publiques.

par une tâche blanche qui en marquait l'absence. Aux compétitions de 1946 ont participé 20 groupes de danses, recrutés dans les usines. Les compétitions organisées à l'occasion du centenaire de la guerre d'indépendance ont présenté au public 60 groupes, et les dernières nouvelles nous révèlent l'activité de 81 groupes analogues. Ce progrès quantitatif va de pair avec le progrès qualitatif. Les prix les plus importants des compétitions ont été obenus par les groupes de danse de nos grandes usines. (Ouvriers métallurgistes, Industrie Hongroise du Coton, Usines Alimentaires Municipales).

CHORALE.

Les progrès réalisés dans le domaine de la culture chorale sont également considérables. En 1945 l'Association Chorale a commencé son activité avec 3 chœurs ; de nos jours les usines possèdent 300 chœurs. Pour se faire une idée du progrès qualitatif, on n'a qu'à se rappeler nos succès aux compétitions internationales. Au concours de 1947 ont participé 33 chœurs formés par les travailleurs des usines ; en 1948 Budapest seule envoyait au concours 59 chorales ouvrières, parmi lesquelles les métallurgistes étaient représentés par 25 chœurs.

En 1945 les cheminots avaient un seul orchestre ; aujourd'hui ils en possèdent 21. Les orchestres formés par les employés affectés à la circulation ferroviaire sont au nombre de 12. On rencontre des orchestres symphoniques, des fanfares et des ensembles de jazz aussi dans les autres branches. D'une manière générale, on s'intéresse de plus en plus à la musique. Aux cours du soir que la Section publique et des œuvres scolaires et clubs post-scolaires.

- (1) C'est pour faciliter le développement d'une institution aussi utile que nous proposons de rassembler les textes qui régissent encore les Caisses des Ecoles, et qui remontent à la circulaire ministérielle du 29 mars 1882. L'idée qui a inspiré les rédacteurs est le désir d'associer le plus possible à la vie de l'école tous ceux qui, pour une raison ou une autre, sont intéressés à son bon fonctionnement et à son plus grand rayonnement, en attendant qu'il soit possible de donner à l'école la personnalité civile et le droit de gérer elle-même ses intérêts en réalisant la Nationalisation de l'Enseignement.

LETTES

Le théâtre de marionnettes est un domaine absolument nouveau de la culture populaire. Depuis 1947, on s'intéresse à ce genre très particulier de l'art dramatique ; les cheminots et les syndicats ont déjà des ensembles de marionnettes. D'après les derniers rapports, les usines possèdent 28 ensembles analogues. Les cours organisés par la Section Culturelle pour faire aimer les marionnettes sont suivis par 60 personnes qui porteront les fruits de leurs efforts parmi les enfants.

CLUBS DE LECTURE. Les Usines de Hongrie ont aussi 58 cercles littéraires qui éveillent le goût de la littérature chez des centaines de travailleurs. Tous ceux qui s'occupent de l'activité culturelle des masses laborieuses donnent une grande importance à ce secteur de la culture collective.

STAGES - CADRES. Naturellement, la soif culturelle des masses exige des centaines de cadres nouveaux. Le syndicat des métallurgistes, vient d'organiser 3 « séminaires » pour 120 participants et un cours culturel de 4 semaines, avec des conférences à longueur de journées. On rencontre des cours semblables aussi chez les ouvriers textiles et les chimistes. Pendant les trois mois de son existence, la Section Culturelle a assuré une instruction spéciale à 300 « ouvriers culturels ». En 1945, l'Association Culturelle des Ouvriers n'avait envoyé à ces cours que 40 membres des syndicats ; pendant trois mois de cette année 1.000 « ouvriers culturels » ont suivis des cours plus ou moins longs. En 1945, il n'existait qu'un seul cours général ; de nos jours l'éducation des spécialistes est assurée par une douzaine de cours différents.

COOPÉRATIVES. En 1945, le mouvement culturel n'avait atteint qu'une couche relativement mince de la population ; les diverses organisations collectives n'avaient placé que 27.000 billets. Cette année grâce aux abonnements des théâtres d'Etat, l'organisation bien centralisée de la Section Culturelle a pu offrir 30.000 billets aux travailleurs.

Au point de vue de la critique, la série des spectacles présentés aux dirigeants des groupes culturels a une importance considérable. Après chaque spectacle, les ouvriers, les régisseurs et les acteurs discutent la pièce ce qui assure un contact permanent entre les théâtres et les représentants du mouvement culturel des masses.

Le chemin qui sépare 1945 de 1948 était long. Le progrès qu'on a réalisé pendant cette période ressort nettement des deux citations que voici. En 1945, le rapport des métallurgistes contenait le détail suivant : A l'exception des usines où déjà auparavant il y avait des groupes culturels on ne saurait parler de vie culturelle..... Ces groupes malgré leur affaiblissement continuent à travailler. En 1948, les métallurgistes ont pu faire un rapport beaucoup plus réconfortant : Par l'intermédiaire des commissions culturelles de trois districts et de 93 usines, nous maintenons nos relations avec nos travailleurs.....

A la première réunion générale des dirigeants du mouvement culturel ont assisté les représentants de 101 usines.... Du 1^{er} Mai au 1^{er} Août, nous avons organisé 61 concerts, 171 soirées comportant un programme, 197 programmes servant de cadre à d'autres manifestations, 191 fêtes culturelles et 10 actions lancées par notre centre. Inutile de dire que dans une activité de vaste envergure comme le mouvement culturel des ouvriers hongrois, certaines erreurs sont d'office à éviter. L'accroissement ra-

pide des cadres pose au contrôle des problèmes très complexes ; le programme d'un certain nombre de groupes culturels est encore dominé par l'orientation fautive et confuse de la petite bourgeoisie. Il n'en demeure pas moins certain que ce ne sont là des défauts inhérents à la structure même de la culture collective, mais plutôt des douleurs provoquées par la croissance d'un organisme sain.

Milklos Szanto
*Chef de la Section Culturelle
du Conseil des Syndicats de Hongrie.*

CHRONIQUE DE LA VIE CULTURELLE EN HONGRIE
*Budapest, Oct/Nov. 1948 ; Fascicule 7 - 8
Pages 6 et 7.*

NOUVELLES THÉÂTRALES DE ROUMANIE.

Vieilles et nouvelles méthodes dans les réalisations des spectacles dramatiques en République populaire roumaine.

Le nouveau théâtre roumain qui est devenu le théâtre du peuple s'efforce d'être à la hauteur de son rôle artistique autant qu'éducatif et politique en présentant des œuvres dramatiques d'une véritable et durable valeur, des œuvres réalistes proches des préoccupations et de la poésie propres à la vie des hommes simples.

Cette nouvelle mission du théâtre exige de la part des acteurs et metteurs en scène un esprit nouveau et des efforts incompatibles avec le mercantilisme qui caractérisait autrefois l'art dramatique en Roumanie. Ceci veut dire qu'on demande à ces serviteurs de l'art dramatique non pas des réflexes routiniers, mais une participation extrêmement active à l'esprit même de l'œuvre qu'ils interprètent et une connaissance approfondie des nouveaux besoins artistiques du peuple. La pratique a montré à l'occasion du montage de certaines pièces comme : « Pour ceux de la mer » de Lavreniev ou « Tous mes fils » d'Arthur Miller, ou encore « La Rapsodie des Tziganes » de Monsieur Stephanesco, qui a été récemment montée au studio du Théâtre National, que seul le travail collectif des acteurs et metteurs en scène pouvait assurer un spectacle qui fut digne de ce nouvel esprit.

Ainsi par exemple, pour la pièce de Miller, les lectures ont été précédées non seulement par le commentaire de la pièce et des personnages, mais encore par une analyse aussi approfondie que possible de la société des millionnaires américains - dans le milieu desquels a lieu l'action - et par une définition sensation de cette pièce en République populaire de Roumanie.

Le metteur en scène, Dinu Negreanu a exposé à cette occasion sa vision artistique d'une manière concrète. Il proposa les moyens pour arriver à la réalisation de cette vision, mais tous ces éléments ont

été analysés, rectifiés et approuvés d'un commun accord. Ainsi au travail du metteur en scène sont associés les acteurs mêmes, à un degré inconnu avant et qui, il faut le souligner, ne manque pas de créer quelques difficultés aux acteurs plus âgés.

« Il m'est très difficile de discuter - a déclaré à plusieurs reprises M^{me} Aura Buzescu - « Je n'y suis pas habituée » - ou : « Si dans mes jeunes années j'avais eu des metteurs en scène qui m'eus-

sent obligée à juger d'une manière critique mon propre jeu et l'ensemble de la pièce, je serais arrivé beaucoup plus loin » a déclaré M. G. Kolboreanu.

On est en droit d'espérer de cette petite révolution dans l'esprit et les méthodes de travail du théâtre roumain, une grande amélioration qualitative des spectacles de l'avenir.

INFORMATIONS ROUMAINES
Octobre 1948 - Pages 4 et 5.

INSTRUMENTS DE TRAVAIL

ENQUETE. Nous avons relevé dans quelques revues pédagogiques, plusieurs articles relatifs à l'Etude du milieu et à son utilisation à l'école. Bien que leurs préoccupations soient naturellement différentes les éducateurs qui pratiquent l'Enquête comme méthode d'éducation et de culture populaires, trouveront tout au long de ces pages matière à de fructueuses réflexions.

L'on avait signalé il y a quelques mois diverses discussions organisées, dans le corps enseignant, à propos de l'étude du milieu introduite dans les programmes du premier et du second degré. Des craintes s'étaient manifestées quant au danger de voir une méthode d'éducation active se transformer en une nouvelle discipline scolaire. Combien rassurants à nos yeux sont les rapports du Congrès de Blois du Groupe Français d'Education Nouvelle que publie la revue « **Pour l'Ere Nouvelle** » (N° 3 Sept.-Oct. 1948).

La prise de position est nette : « On peut la pratiquer selon les plus vieilles méthodes du remplissage et du dressage. On a signalé à plusieurs reprises des caricatures évidentes ; et l'on a remarqué que pour beaucoup de nouveaux zéloteurs, elle tendait à devenir un simple moyen pour faire acquérir plus concrètement et plus efficacement un certain nombre des notions et des connaissances que veulent donner la géographie, les sciences naturelles, l'histoire et les diverses sciences. Ce gain est certes un gain, mais combien maigre auprès de celui dont il est réellement question ! ».

Et d'abord qu'est-ce que l'Etude du Milieu ?

Est-ce une discipline particulière à faire figurer à l'intérieur des programmes à côté des autres disciplines ou une matière nouvelle ?

Le Congrès a répondu unanimement : non. Car « le milieu » c'est la matière et l'objet premier de toutes disciplines, le premier champ de réflexion

sur lequel s'exerce l'esprit, en sorte que les œuvres d'art elles-mêmes et les sciences n'en sont qu'une élaboration ou une interprétation. L'étude du milieu c'est la découverte de toute la réalité du monde humain, et c'est à cette occasion, l'initiation du « petit homme » à la pensée humaine, expliquant, organisant et créant. Ce n'est donc pas une matière au service des autres disciplines ; c'est la réalité dans laquelle l'enfant vit, émerge à une conscience de plus en plus grande et de plus en plus large, et dans laquelle il aura à vivre et à agir, adulte ».

A travers les rapports présentés, nous retrouvons aussi un certain nombre d'idées qui nous sont chères. Et tout d'abord, dans le rapport final de Madame SECLER-RIEU, cette condamnation de l'impressionnisme : « La connaissance du milieu ne doit pas être un moyen d'esquiver l'effort intellectuel ou de substituer à la conquête de l'héritage culturel de l'humanité une connaissance superficielle des choses.... Le contact actif avec le milieu mène à la connaissance ; la connaissance guide l'action et en assure le succès ».

L'étude du milieu n'est pas davantage un moyen d'évasion ni la recherche du singulier et du rare. Son objet, c'est le « commun de la vie matérielle, économique, sociale, morale, artistique. C'est l'épicerie du coin et l'usine du quartier ou le grand magasin, le marché ou la gare ou le port, la banque et la mairie, etc... ».

Comment le militant d'Education Populaire ne sourirait-il pas à une telle pédagogie dont le but est de faire prendre conscience du milieu social de la vie économique, de toutes les activités humaines ? Et cela sans perdre de vue cette autre perspective : l'étude du milieu constitue un excellent entraînement à la pensée, à la réflexion : « Le but n'est pas l'érudition, l'accumulation de détails sur un point limité, mais l'éveil de la curiosité, de l'observation, de la réflexion, de l'esprit critique,

l'acquisition d'une méthode de recherche, d'enquête et enfin l'exploitation d'intérêts vivants sous toutes les formes d'expression, dessin, comptendus oraux ou écrits, fiches de documentation, interprétations artistiques, etc... ».

Regrettons toutefois que les rapporteurs n'aient pas insisté sur l'exploitation de l'enquête comme éducation de la sensibilité et développement des moyens d'expression. Nous n'avons guère trouvé d'explications sur la méthode de l'enquête. Or, une idée à laquelle nous tenons, c'est celle du « plaisir à l'enquête », sans lequel cette dernière perd toute efficacité sur le public que touchent les militants d'éducation populaire. Et nous pensons que cette idée est aussi valable pour tous les éducateurs qui ne veulent pas transformer en enseignement passif une méthode d'éducation active.

C'est la même constatation que nous faisons à la lecture d'un article de la revue « **Méthodes Actives** » (N° 10 juillet 1948) où deux professeurs d'Ecole Normale présentent des fiches d'enquêtes géographiques. Cette présentation comporte d'ailleurs quelques remarques intéressantes que nous citons volontiers. ».

L'Etude du milieu local doit être traitée comme une science complexe utilisant les meilleures disciplines et les aspects les plus formateurs des sciences : géographie, histoire, sciences naturelles, sociologie, dont elle est la synthèse.

Par conséquent les enquêtes doivent être sérieusement préparées si l'on veut éviter qu'elles collectionnent des faits sans signification, et des faits inexpliqués rassemblés sans ordre, au mépris de toutes les règles de classification et sans souci des déterminismes les plus importants.

A l'heure actuelle, on voit trop de fiches avec des sujets d'enquête puérils, des investigations superficielles, des suggestions explicatives et scientifiques, le tout illustré selon les procédés les plus condamnables d'une pédagogie faussement attrayante.

Une enquête géographique sur le milieu portera donc sur des faits typiques et d'importance fondamentale. Exemple : l'habitat rural, les chemins ruraux, le climat local, etc...

Elle sera basée essentiellement sur l'observation des lieux, l'utilisation intelligente des plans et des cartes, les dénombrements statistiques précis.

Elle utilisera les classifications uniformément admises par les géographes. Exemple : les types d'habitat d'exploitation rurale, de peuplement, etc... Les élèves n'ont pas à redécouvrir ces classifications, mais à bien comprendre le principe et à les utiliser intelligemment. (En ce qui concerne les exemples proposés, nous nous référons aux études classiques d'A. DEMANGEON).

Les enfants doivent pouvoir comprendre le sens des faits qu'ils étudient soit en se référant aux explications que donne l'historien (par exemple, les origines d'un régime agraire, textes de Marc Bloch)

soit en cherchant des explications à leur portée. Nous avons préparé une fiche d'enquête en supposant des élèves déjà entraînés à la méthode Decroly et capables de comprendre le rôle que jouent les grands besoins humains dans l'explication des activités des hommes.

Comme la leçon du maître, les fiches doivent permettre la formation des esprits en même temps que l'acquisition d'une méthode. ».

★★

Au nombre des instruments de travail de l'enquêteur nous conseillons d'ajouter la **Revue de Géographie Humaine et d'Ethnologie** et un ouvrage publié sous la direction de notre camarade P.-H. CHOMBARD DE LAUWE « **Découverte aérienne du monde** ».

« **La Revue de Géographie Humaine et d'Ethnologie** » (Gallimard, deux numéros parus), dirigée par P. DEFFONTAINES et A. LEROI-GOURHAN se propose d'approfondir l'étude de l'homme et de son milieu sous divers aspects : technologie, économie, sociologie, droits, religion, démographie, habitat, urbanisme, ethnologie, linguistique etc... Nous relevons dans l'article leader de P. DEFFONTAINES cette définition de la géographie humaine comme « étude de l'œuvre paysagique de l'homme, qui en fait le type des études qui constituent l'humanisme ; connaissance de l'homme, de son extension, de son importance numérique, de sa société et de sa puissance ».

L'éducateur trouvera dans les articles généraux des connaissances intéressantes, non pas en fonction de conceptions abstraites, mais partant des faits complexes de la vie réelle pour démêler les éléments : plusieurs articles lui permettront d'élaborer des plans d'enquête.

Du considérable ouvrage « **Découverte aérienne du monde** » qui est en cours de dépouillement, nous donnerons un compte-rendu dans le prochain numéro.

F. L.

Musique

Le numéro double 9 et 10 de DOC 49 « Culture en milieu rural » (ce numéro remplace les Cahiers 3 et 4 de la Culture Populaire) ne nous a pas permis, malgré ses cent pages, de passer toutes les excellentes études dont nous disposons.

Nous passons ici l'étude de notre camarade RENE PERRIER.

Fanfare et chant choral.

L'Education musicale pose un problème de Culture populaire des plus complexes. La musique est bien l'art populaire par excellence. En fait elle reste l'apanage d'une élite bourgeoise. Il faut bien dire aussi que les efforts méritoires de vulgarisation musicale se heurtent à l'indifférence des masses. Les raisons classiques de cet échec (mécanisa-

tion, facilité, déformation par la radio, la danse, la chanson dite de charme, etc...) ne me semblent pas suffisantes. Il faut aussi laisser une grande part de responsabilité aux méthodes d'initiation musicale qui trop souvent ne sont pas adaptées au milieu populaire dans lequel se déroulent nos expériences. Essayons donc de dégager quelques principes d'une éducation musicale appliquée à un public rural.

Constatons tout d'abord que chaque Foyer Rural anime tant bien que mal une équipe de théâtre amateur, un club sportif, une bibliothèque. Quant aux chorales, aux orchestres, aux discothèques, ce sont de très rares exceptions. Cherchons de même à établir le pourcentage de veillées centrées sur la musique, il est minime, voire nul. Bien sûr, il faudrait que des Associations ou des Fédérations à structure régionale organisent des cycles musicaux à travers les centres ruraux, avec conférences, auditions par disques et surtout concerts vocaux et instrumentaux. Mais cette carence est-elle une raison suffisante pour que les militants de base négligent une des plus authentiques, des plus efficaces techniques d'éducation populaire. Interrogez les animateurs de Foyers Ruraux. Ils vous répondront presque inévitablement : « J'ai bien essayé, mais d'une part je n'ai pas les capacités nécessaires et je ne les ai pas trouvées autour de moi, d'autre part la musique n'intéresse pas mes jeunes. ». Le premier argument pose le problème général de la formation technique des militants d'Education populaire et déborde le cadre de cette modeste étude. Le second est contestable. Si les jeunes ruraux ne s'intéressent pas à la musique, c'est que nous ne savons pas la leur rendre intéressante.

Il est d'ailleurs des « initiateurs » qui réussissent à capter l'intérêt de leur auditoire. Ce sont les chanteurs des rues. Il faut voir, les jours de marché, le cercle attentif des ruraux de tous âges, apprenant bien sagement l'air de la pauvre chanson dont ils meubleront leur répertoire pour les veillées et les repas de noces. Il faut bien constater que l'accordéon et la batterie réussissent là où le piano et l'électrophone ultra-moderne échouent. Pour être efficace, l'éducation musicale populaire doit être abordée dans un esprit dégagé de tout préjugé d'une éducation classique et avec des moyens connus et aimés du peuple. Cela nous conduit à préciser ce qu'on entend par « éducation musicale ». On peut dire en gros : une éducation qui vise à éveiller le désir d'entendre et d'exécuter des œuvres musicales, à donner des moyens d'apprécier ces œuvres, bref à former le goût du public en cette matière. Comment atteindre ce but ? Par l'audition d'œuvres choisies et commentées, par la pratique directe de la musique individuellement ou au sein de formations musicales d'ensemble, vocales ou instrumentales. Ces moyens doivent être choisis et utilisés en fonction des principes généraux d'Education populaire rurale. C'est dire qu'ils doivent être vivants, simples et directs, progresser lente-

ment tout en donnant dès que possible des résultats tangibles, enfin tenir compte des habitudes et coutumes locales.

D'où une très grande prudence dans l'utilisation des moyens mécaniques de reproduction musicale. C'est surtout par l'audition directe et la pratique au sein de groupes choraux et instrumentaux que l'initiation musicale atteindra son but.

La Fanfare est bien la formation instrumentale populaire type. Peut-on cependant beaucoup compter sur son action culturelle ? Certainement non ; mais il n'en faut pas pour autant négliger ou dédaigner une formule qui bien qu'imparfaite, n'en est pas moins valable. La fanfare répond à un besoin, à une aspiration collective du village. Grâce à elle les cérémonies se parent de quelque solennité. Qu'on le veuille ou non, c'est par elle que s'expriment sous une *forme musicale* les émotions collectives des 14 juillet et 11 novembre. On aimerait que la forme soit plus pure ; essayons donc d'introduire auprès d'elle sans la combattre, d'autres modes d'expression dont le plus simple, le plus authentique : *le chant choral*. Techniquement, c'est le mode idéal d'initiation musicale : il ne nécessite pas de matériel ni d'études théoriques approfondies ; il donne très rapidement des résultats ; il offre la plus large participation sans conditions d'âge, de sexe ou de tempérament. Il suffit de le faire admettre dans les mœurs du village, de façon que le groupe de chant devienne familier comme la fanfare ou la section des pompiers. Les quelques indications qui suivent retracent les étapes d'une expérience personnelle. Elles ne prétendent pas instituer une méthode, mais simplement participer par le fait d'un témoignage précis, à l'élaboration d'une pédagogie de l'éducation musicale dans les centres ruraux.

★★

Cadre de l'action

S'il existe une fanfare dans la localité il est indispensable de s'assurer l'aide de quelques-uns de ses membres qui formeront l'ossature du groupe. Créer si possible une « Union » ou « Foyer » musical, sorte de Fédération des organismes locaux (fanfare, ligue, école de musique, chorale, etc...). Le même travail peut se faire au sein d'un Foyer Rural ou d'une amicale post-scolaire. Si aucune association culturelle n'existe, partir d'un groupe scolaire qui petit à petit s'étendra aux anciens élèves puis à l'ensemble de la population.

Démarrage du groupe.

On profitera d'une fête ou d'une cérémonie, le prétexte sera vite trouvé ; ne serait-ce que l'exécution d'une Marseillaise correcte. L'essentiel est de ne pas trop faire sentir au départ la préméditation.

Moyen d'accrochage.

Une fois le groupe lancé, il est indispensable d'en démontrer le plus vite possible la valeur et la viabilité par un « coup d'éclat » ; pour cela monter

une représentation exclusivement musicale avec le concours du nouveau groupe choral et d'amateurs connus dans la localité. Cette première démonstration doit être organisée avec le plus grand soin sous forme de concert sur un thème ; thème d'inspiration de préférence (printemps, mer, rivière, oiseaux, amour, etc...). Le programme sera composé avec le maximum de diversité et l'éclectisme sans pour cela faire la moindre concession au mauvais goût. Peu importe si le public ne comprend pas tout pourvu qu'il ait dans une certaine mesure la révélation du Beau et que ce sentiment soit associé à l'image, à la voix d'hommes et de femmes « du pays ». D'autre part, le groupe choral prendra conscience de ses possibilités et sera encouragé à poursuivre. Le travail en profondeur se fera au cours de :

Réunions musicales.

Nous ne dirons pas « répétition » ce qui ne refléterait pas l'aspect de ces véritables « veillées » centrées sur le chant choral comme thème. Nous les ferons hebdomadaires. Voici comment nous les concevons - à titre indicatif, bien entendu.

- | | |
|--|----------------|
| 1. — Exécution des chants connus avec travail de l'interprétation | 0 h. 30 |
| 2. — Détente avec audition commentée d'un disque | 0 h. 10 |
| 3. — Travail du chœur en cour d'étude | 1 h. |
| 4. — Détente avec jeux, musique individuelle, bar, etc. | 0 h. 30 |
| 5. — Solfège | 0 h. 10 |
| 6. — Chant d'ensemble connu | 0 h. 10 |
| Total | 2 h. 30 |

Une réunion d'étude ainsi réglée s'efforce de rester dans le cadre des veillées récréatives traditionnelles. Ce caractère n'exclut pas le travail effectif et cela amène à parler des

Méthodes d'apprentissage des chœurs.

Tenons d'abord pour idéal le groupement mixte chantant à quatre parties. Naturellement on commence à l'unisson pour aborder très vite les œuvres polyphoniques. On mêlera les voix d'hommes et de femmes dans le chœur à voix égales. L'acquisition des mélodies se fera par audition (sauf pour les musiciens évidemment). En aucun cas, on n'attendra d'avoir poussé l'étude du solfège pour passer au chant choral. Cette étude peut être sans inconvénients repoussée d'un an. Le meneur de chant s'aidera ou se fera aider par un instrument si possible populaire (violon, accordéon, saxophone...), mais le meilleur guide est encore la voix humaine.

La présentation de l'œuvre sera très suggestive ; évocation du cadre, de l'époque, analogies partant du thème, etc... Cette présentation sera toujours précédée par une audition complète de la mélodie. Puis on commencera l'étude successive d'une ou deux phrases de chaque partie. Cette étude sera suivie sur une partition complète avec paroles et musique

par tous les choristes. Lorsque la phrase est acquise dans toutes les parties, elle est tout de suite chantée en chœur. Cette méthode globale par phrase successives évite le gros écueil des répétitions séparées impossibles à organiser en campagne (distance, manque de cadres et de locaux) et qui de toutes façons, enlèveraient le caractère de veillées amicales pour l'ensemble du groupe.

La disposition des choristes dépendra de leur nombre et du rapport des parties. On recherchera à la fois l'équilibre et celui des voix. La disposition en croissant à l'avantage de mettre le maximum de chanteurs à découvert, ce qui les oblige à une attention constante. On exigera une assise ferme des jambes, une décontraction totale du corps tourné vers le meneur qui va guider l'action.

Le rôle du meneur est évidemment essentiel. Il doit se garder de tout académisme, de toute expression savante, de tout geste inutile. Sa conduite ne doit pas traduire un langage technique, mais évoquer, suggérer un mythe. S'il ne réussit pas à faire naître dans son groupe une émotion collective, son rôle est passif. Il s'aidera du regard et des mains, la baguette étant naturellement remise au rayon des accessoires. Le reste est affaire de tempérament et d'expression.

Le Répertoire.

Sera composé avec soin, en fonction de son utilisation et du caractère de la région. Il est d'ailleurs un trésor inépuisable : La chanson populaire. On y trouvera des chœurs de tous genres comme de toutes difficultés. Ces chœurs pourront s'adapter aux thèmes utilisés au cours des fêtes populaires. Rejetons tout ce qui cède à la sentimentalité, à la mièvrerie comme toute œuvre arrangée, adaptée d'après des œuvres célèbres. Les chœurs dits « scolaires » sur des pages symphoniques sont des monstruosités.

Le répertoire individuel sera fourni par la bibliothèque du groupe. Il puisera abondamment dans la chanson populaire française sans exclure la chanson moderne. L'acquisition de ce bagage individuel constitue même une part essentielle de notre œuvre culturelle en même temps que sa meilleure réclame.

Un groupe choral ainsi conçu prendra vite une part active à la vie de la communauté rurale. En dehors de son action culturelle artistique, il y jouera un rôle éminemment social. Rien qui ne cimenter les cœurs comme le chant collectif. D'autre part, les groupements mixtes portent en eux un ferment d'émancipation de la femme rurale, cette éternelle délaissée. La choriste jouit de la considération de son entourage ; « elle a une si belle voix ». Son époux s'il ne partage pas son talent, le découvre avec étonnement et en éprouve quelque fierté. Il consent même souvent à garder l'enfant pendant que Madame connaît, peut-être pour la première fois depuis son mariage une distraction dont elle est admise à jouir à l'égal des hommes.

Nous avons lu

PARRALLELE 50 (17-12-48)

Impressions d'un voyageur :

Lorsque je me trouvais à Budapest on m'a beaucoup demandé ce que je pensais de l'art abstrait. Je voudrais redire ici qu'il ne convient pas, à mon sens, de donner un caractère trop tranché et trop extrême aux actuelles discussions esthétiques. Celles-ci le font suffisamment ; elles se présentent suffisamment selon les données les plus simplistes. Mais chacune des opinions adverses — abstraction, réalisme — a raison. Il faut les considérer toutes deux, chacune au bout de la chaîne, tenir les deux bouts de la chaîne et ne point les lâcher.

L'art sans doute est création. Il est, dans son essence, production. Par conséquent, il agit par opération de l'esprit, et l'une de ces opérations est nécessairement, l'abstraction.

Mais la réalité n'est jamais, ne saurait jamais être absente de ces opérations. Elle intervient à des degrés différents, à des degrés plus au moins déclarés de réalisme, mais finalement elle se retrouve toujours dans l'œuvre d'art, et il n'en saurait être autrement. Car tout ce qui est de l'homme, est de l'homme, est dans la réalité.

Une dialectique constate, combine dans la création artistique le jeu de l'abstrait et de la réalité, de l'esprit et de la nature. On ne saurait abolir l'un des deux termes. Et il est certain qu'en ce moment, le jeu est à un de ses points de tension les plus critiques et dramatiques. Chacun des deux termes crie son exigence. Je crois, en faisant appel à cette confiance vitale dont je parlais tout à l'heure, qu'un grand art doit sortir de cette crise, lequel sera l'expression de l'humanité elle-même en crise et qui doit, elle aussi, se renouveler.

Ces aspects extrêmes que prend l'art en ce moment, ce caractère extrême que prend la polémique esthétique, tout cela me confirme dans l'idée que nous sommes sur la voie de créer un grand langage international, neuf, puissant, souple, libre, où se retrouveront, adaptés à des fins constructives les signes et les formes que toutes les successives révolutions plastiques de ce siècle ont inventés.

JEAN CASSOU.

Directeur au Musée National d'Art Moderne.

L'U.N.E.S.C.O. ET L'EDUCATION DES ADULTES
Pages 7 à 9

L'U.N.E.S.C.O. doit faire office de facteur, non de prophète.

"TIMES".

L'éducation des adultes.

La conférence générale de l'U.N.E.S.C.O. avait, lors de sa deuxième session, tenue en 1947, chargé le Directeur général « de réunir et de diffuser une documentation sur les nouvelles techniques et les nouvelles méthodes d'éducation des adultes » et « en collaboration avec les organisations s'occupant de l'éducation des adultes, avec les spécialistes et toutes personnes d'une compétence particulière en la matière, de réunir, sur les questions internationales, une documentation qui pût être adaptée aux besoins des groupes d'études pour adultes... Dès que ces renseignements auront été rassemblés, et si possible en 1948, il y aura lieu de convoquer une conférence de spécialistes de l'éducation des adultes. ».

En février 1948, l'U.N.E.S.C.O. a réuni un petit comité d'experts pour interpréter les termes de cette résolution. Ils ont eu tout d'abord à préciser ce qu'il fallait entendre par éducation des adultes. Cette éducation peut présenter des formes différentes selon les pays, mais toutes ont certaines caractéristiques communes. Toutes offrent des moyens de formation aux adultes qui désirent consacrer leurs loisirs à accroître leurs connaissances. Programmes et techniques varient suivant les ressources et les besoins locaux.

Dans beaucoup de pays, l'éducation des adultes tendait à l'origine à combler les lacunes dues à un enseignement défectueux ou à fournir les moyens de faire l'apprentissage d'un métier. Aujourd'hui, dans de nombreux pays, l'éducation des adultes vise le plus souvent à répondre au besoin de compléter leur éducation que ressentent ceux qui ont déjà toute latitude de fréquenter l'école ou même l'université.

Au point de vue de son programme, l'U.N.E.S.C.O. estime par conséquent, que l'éducation des adultes se doit d'envisager non seulement les intérêts particuliers, mais les besoins culturels de toute la population adulte, à l'exception des analphabètes. En s'efforçant de répondre à ces besoins, l'éducation des adultes étend donc son champ d'action depuis les études universitaires extra-muros et les cours du soir, jusqu'aux séances musicales et dramatiques, en passant par les cours ménagers et la formation technique. Elle ne proposera pas seulement une série de « sujets » scientifiques et littéraires, mais elle remplira de plus en plus les heures de loisirs par des occupations telles que les arts, la danse folklorique, les travaux d'artisanat.

Le Comité a passé en revue ce qui avait déjà été fait en 1947, afin de se documenter sur ces activités

diverses et multiples. Des rapports, des périodiques, des livres, des brochures, des études d'ensemble ou partielles étaient alors parvenus d'une dizaine de pays. Les experts ont estimé que le meilleur moyen de rendre accessible la documentation nécessaire, existante ou future, serait la publication d'un répertoire international en français et en anglais (les deux langues officielles de l'U.N.E.S.C.O.). Ils ont recommandé qu'il comporte : a) les noms et les adresses des principales organisations, avec une brève indication de leurs activités ; b) des renseignements sur leur statut ; c) une liste des livres, des brochures et des périodiques dont elles se servent ; d) l'indication des méthodes qu'elles emploient pour former leurs cadres ; e) leurs méthodes d'éducation ; enfin, f) des précisions sur la place accordée dans leur programme, aux questions internationales.

L'U.N.E.S.C.O. a maintenant fait parvenir à tous les Etats membres des questionnaires en vue d'obtenir des informations en ce sens et le répertoire sera publié en 1949.

JAZZ HOT

N° 27. - Novembre 48

Le Jazz, musique issue du peuple.

La musique ayant tendance à rebuter le blanc passé la trentaine, il est courant de vouloir l'assimiler à quelqu'une des manifestations plus ou moins révolutionnaires qui ont cherché à rénover l'art blanc ces dernières années : nous pensons entre autres au surréalisme. Pourtant, il est facile de constater que ces écoles ne s'adressent qu'à une élite longuement préparée aux nouveaux langages artistiques.

Il en va tout autrement du jazz tel que nous l'avons défini.

Il fut créé à la Nouvelle-Orléans par les noirs, sur les places publiques.. Il fut créé non pour le peuple blanc, non pour une élite blanche ou noire, mais pour le peuple noir.

Il fut créé par le peuple, pour le peuple, ainsi que tout art naissant.

L'intérêt porté par le blanc à cette musique a faussé bien des choses. La plupart des orchestres noirs actuels jouent pour les blancs surtout, gagnent la célébrité et la richesse grâce aux blancs.

Mais il suffit de revenir un instant aux origines pour mettre les choses au point. Écoutons Robert Goffin nous plonger dans l'atmosphère d'une nuit à la Nouvelle-Orléans, vers 1900.

« L'orchestre jouait dans un bal au loin...

« Dans l'ombre chaude, quand le silence était descendu sur la ville, on entendait les lamentations lointaines et saccadées. Une sorte de fièvre prenait les bonnes gens de Perdido et de Magnolia. Ils dansaient... » (2).

Pour eux, nulle préparation n'était nécessaire : le jazz les faisait frémir, le jazz faisait briller leurs

yeux comme l'appel de la race fait revivre soudain l'animal abruti par l'homme. « Ils dansaient ».

Car le jazz naissant, comme toutes les musiques populaires, était une musique de danse et il l'est demeuré fort longtemps. Voici un terme à relever. Sous prétexte que chez les blancs la danse est devenue une manifestation risible et vide de beauté, sous prétexte que le folklore est mort, qu'on fait danser au peuple parisien des danses exotiques dévitalisées, l'expression est devenue péjorative dans la bouche des plus cultivés.

Il suffirait pourtant de revenir quelques lustres en arrière pour retrouver une époque où la danse rythmique n'était nullement considérée en Europe comme un art inférieur et où plus d'un compositeur, dont le nom est venu jusqu'à nous, auréolé de gloire, écrivait pour elle, s'appuyant sur le rythme continu, abandonné depuis.

La société cultivée considérait alors ces ébats comme un délassement sain et naturel.

Et le jazz, où cette assises rythmique est essentielle et idéalement simple, se prête admirablement à la danse physique. Il y incite avec une force incroyable ; les mouvements viennent d'eux-mêmes.

Il faut avoir vu les grands danseurs noirs, littéralement possédés par le rythme, créer les figures les plus invraisemblables en accompagnant la musique de leurs frères, pour comprendre tout ce que la danse apporte de beauté à la musique.

Le jazz, jusqu'à ces dernières années, était une musique de danse populaire. Mais de danse populaire noire. Précisons une fois encore cette notion raciale de base, afin qu'on ne nous imagine pas défendant le « jitterbug », le « boggie-wogie », ou les trente-six figures du « swing », enseignées entre la rumba et le tango par des professeurs diplômés et assermentés, pour l'avilissement méthodique de notre race.

Depuis l'origine, d'ailleurs, le jazz a évolué. Peu à peu, il tend à dépasser le peuple qui est resté à peu près stationnaire et n'en demande sans doute pas tant.

Deux branches marquent ce développement, basé sur l'assimilation de moyens blancs plus avancés, mêlés à des découvertes spécifiquement noires. D'une part, le compositeur chef d'orchestre Duke Ellington engage la musique noire dans une voie semi-symphonique dont l'issue n'apparaît pas clairement ; d'autre part, au cours de la guerre, une petite poignée de musiciens a créé le style be-bop et toute la nouvelle génération semble vouloir s'engager dans cette voie.

Malgré tout, ce ne sont encore que les amorces d'une évolution qui semble devoir faire de la musique noire une manifestation « d'école », nécessitant une adaptation de la part du peuple noir lui-même. Nous n'en sommes pas encore là.

(Pages 10 et 11).

BULLETIN MENSUEL
DE "PEUPLE ET CULTURE" — 14, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE, PARIS (VI)